

<https://www.lepetitjournaldemenou.fr/spip.php?article440>

VALMY AN I DE LA REPUBLIQUE

# **LA STRATEGIE DE DUMOURIEZ : Arrêter les ennemis sur le massif de l'Argonne**

- Revue N°12 -

Date de mise en ligne : samedi 26 mai 2001

---

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits

réservés

---

Copie d'une lettre du général en chef de l'Armée du Nord, déposée aux Archives de la Marne.

Au Quartier Général de Grandpré, le 3 septembre 1792,  
L'an quatre de la Liberté.

-----Messieurs,

-----Je suis fort aise d'avoir de vos nouvelles et de recevoir de vous les témoignages d'une confiance qui m'est bien nécessaire dans ce moment critique. Ce n'est ni devant Reims, ni devant Soissons, que nous pouvons défendre votre Département et Paris, que nous pouvons empêcher la marche des Prussiens. J'ai pris le seul parti qu'il y avait à prendre ; je me suis porté rapidement vers les débouchés de la forêt d'Argonne ; c'est là qu'il faut arrêter les ennemis ; mais je vous avertis qu'après avoir réuni les troupes du Camp-sur-Sambre au débris de celle de Lafayette, je n'ai qu'à peu près vingt mille hommes pour défendre vingt lieues de pays et couvrir quatre ou cinq débouchés.

-----Si vous voulez agir efficacement, envoyez-moi un renfort de cinq ou six mille hommes, organisés en Bataillons, avec des canons, des fusils et des uniformes. Choisissez de préférence les garçons, depuis l'âge de dix-huit ans jusqu'à quarante ans. Dirigez-en un tiers sur Sainte-Ménéhould et les deux tiers sur le Camp que j'occupe à Grandpré.

-----Tâchez de les pourvoir le plus que vous pourrez de tentes et d'effets de campement ; engagez Messieurs les Administrateurs de Département de l'Aisne à faire la même chose ; et alors, avec les secours que j'attends de Paris, je crois pouvoir répondre que je ne serai forcé dans mes défilés et que par conséquent on ne pénétrera pas chez vous. Il serait essentiel aussi que, vu le rassemblement considérable qui va se faire dans ce pays, qui offre peu de ressources en comestibles, vos braves Patriotes apportassent des vivres pour quinze jours.

-----Vous pouvez, Messieurs, compter sur la bravoure et le patriotisme de l'armée que je commande, elle brûle de combattre. Si, comme je n'en doute pas, votre intention est la même, dépêchez de venir au devant des Prussiens dans des pays susceptibles de chicanes et ne les attendez pas dans vos grandes plaines, où ils auraient beaucoup d'avantages sur nous.

Le Général en Chef de l'Armée du Nord - DUMOURIEZ

Au Quartier Général de Grandpré, le 3 Septembre 1792,  
L'an quatre de la Liberté.

M E S S I E U R S ,

Je suis fort aise d'avoir de vos nouvelles et de recevoir de vous les témoignages d'une confiance qui m'est bien nécessaire dans ce moment critique. Ce n'est ni devant Reims, ni devant Soissons, que nous pouvons défendre votre Département et Paris, que nous pouvons empêcher la marche des Prussiens. J'ai pris le seul parti qu'il y avait à prendre ; je me suis porté rapidement vers les débouchés de la forêt d'Argonne ; c'est là qu'il faut arrêter les ennemis ; mais je vous avertis qu'après avoir réuni les troupes du Camp de Pont-sur-Sambre au débris de celle de Lafayette, je n'ai qu'à peu près vingt mille hommes pour défendre vingt lieues de pays et couvrir quatre ou cinq débouchés.

Si vous voulez agir efficacement, envoyez-moi un renfort de cinq ou six mille hommes, organisés en Bataillons, avec des canons, des fusils et des uniformes. Choisissez de préférence les garçons, depuis l'âge de dix-huit ans jusqu'à quarante ans. Dirigez-en un tiers sur Sainte-Ménéhould et les deux tiers sur le Camp que j'occupe à Grandpré.

Tâchez de les pourvoir le plus que vous pourrez de tentes et d'effets de campement ; engagez Messieurs les Administrateurs de Département de l'Aisne à faire la même chose ; et alors avec les secours que j'attends de Paris, je crois pouvoir répondre que je ne serai pas forcé dans mes défilés, et que par conséquent on ne pénétrera point chez vous. Il serait essentiel aussi que, vu le rassemblement considérable qui va se faire dans ce pays, qui offre peu de ressources en comestibles, vos braves Patriotes apportassent des vivres pour quinze jours.

Vous pouvez, Messieurs, compter sur la bravoure et le patriotisme de l'armée que je commande, elle brûle de combattre. Si, comme je n'en doute pas, votre intention est la même, dépêchez de venir au devant des Prussiens dans des pays susceptibles de chicanes, et ne les attendez pas dans vos grandes plaines, où ils auraient beaucoup d'avantages sur nous.

Le Général en chef de l'Armée du Nord  
DUMOURIEZ.

*Puis-je pas vous en parler ?*  
*Ami*  
*Dumouriez*

-----L'association " les fils de Valmy " nous a fait parvenir de nombreux documents que nous publierons dans les prochains numéros. En introduction, nous donnons la parole au secrétaire de l'association qui donne quelques précisions sur cette bataille :

### RETOUR SUR LA VICTOIRE DE VALMY

-----La victoire de Valmy, par ses conséquences directes et sa valeur symbolique, a eu un poids décisif dans l'évolution de la Révolution française. Elle tient une place particulière dans l'historiographie de cette période. Les nostalgiques de l'Ancien Régime ont toujours contesté l'importance de la bataille et la part qu'y prit le peuple, en rabaisant les combats à une simple canonnade, donnant le mérite de la victoire aux régiments de l'ancienne armée royale, aidés par l'épidémie de dysenterie qui régnait parmi les troupes ennemies et y ajoutant la corruption de Brunswick soudoyé par des émissaires de Danton.

-----A l'inverse, les Républicains soulignent que l'enthousiasme des volontaires de la Révolution a eu raison des mercenaires des rois coalisés contre le peuple français en lutte pour la sauvegarde de sa souveraineté toute nouvellement acquise.

-----Les nombreuses études menées à l'occasion du bicentenaire ont apporté des précisions très argumentées sur les conditions de cette bataille si controversée : importance des forces en présence le 20 septembre à Valmy, état des troupes, expérience militaire, armement, ravitaillement, encadrement, objectifs des divers commandements

### LES FORCES EN PRESENCE

-----Sur la frontière nord-est de la France, en août 1792, les souverains coalisés concentrent environ quatre-vingt mille hommes en ordre de combat et cinquante mille en réserve ; les Français sensiblement autant. Dans sa stratégie, Brunswick estime qu'il aura besoin de soixante mille hommes pour mettre les Parisiens à la raison.

-----Le 20 septembre, à Valmy, sur la façade ouest de l'Argonne, les ennemis ne disposent que des trente à quarante mille Prussiens de Brunswick.

**N.B.** : Les Autrichiens de Ferclay et la cavalerie des princes français, en tout seize mille hommes, n'arriveront que le lendemain sur le site.

-----Face à ces forces, les Français disposent des vingt mille hommes de Kellermann et des vingt mille des généraux Beurnonville, Stengel et Chazot. Dumouriez garde sur place en réserve les seize mille hommes des généraux Le Veneur, Duval et Miranda ; soit en tout cinquante-six mille hommes.

**N.B.** : Dans la vallée de la Biesme, le général Dillon oppose huit mille hommes aux Autrichiens d'Hohenlohe-Kirchberg et aux Hessois du landgrave Guillaume (seize mille hommes environ, disposés sur la façade est de l'Argonne).

### L'ARMEMENT

-----Le canon Gribeauval assure aux Français une nette supériorité par sa conception très en avance pour l'époque (légèreté, maniabilité, solidité, sûreté des précision) ; il restera en service jusqu'en 1829 et fera toutes les guerres napoléoniennes. Il est utilisé sur le plateau de Valmy par des généraux qui l'ont eux-mêmes expérimenté pendant la guerre d'Amérique (ex : général d'Abboville).

### L'ETAT DES TROUPES

-----Les régiments prussiens ont été acheminés vers la France depuis le début de l'été, à partir de la Silésie, du Brandebourg et de la Poméranie. En août, ils ont été contaminés par l'eau de la Moselle. Leur ravitaillement est devenu très difficile en Lorraine et en Champagne en cette fin d'été où les moissons sont déjà insuffisantes pour nourrir les populations, au moment où les greniers sont vides et les récoltes pas encore battues. Les paysans se révèlent hostiles aux envahisseurs qui menacent de leur reprendre les acquis de la Révolution. Par ailleurs, l'automne est précoce ; il pleut beaucoup ; il fait froid ; les Prussiens n'ont que leur équipement d'été

-----Bilan : entré en France le 19 août avec quarante-deux mille hommes parfaitement valides, Brunswick repasse la frontière le 23 octobre avec seulement dix-sept mille. La plupart des vingt-cinq mille autres sont morts de misère ou de maladie, ou ont déserté. Cf Hublot " Valmy ou la défense de la Nation par les armes " P. 341/342.

## L'ARMEE FRANCAISE

-----L'historien Jean-Paul BERTAUD, qui a travaillé sur les registres des troupes aux Archives de la Guerre, note, dans son ouvrage Valmy, la démocratie en armes : " L'armée de ligne est, par son recrutement, beaucoup plus proche de la France réelle qu'elle ne l'était avant 1789. Elle est d'autre part moins éloignée de l'armée des volontaires de 1791 que ne l'ont cru les contemporains et les historiens . Parlant de la petite noblesse que l'édit de Ségur, en 1781, a cantonnée au rang d'officiers subalternes, il constate : " Beaucoup oublie la fidélité au roi pour soutenir un régime qui, au départ, ne les défavorise pas . Il estime que près des deux tiers de l'armée de ligne étaient composés, en 1792, d'hommes enrôlés depuis le début de la Révolution : " Au moment de Valmy, l'armée de ligne est aussi, par les hommes qui la composent, par les officiers qui l'encadrent, une armée nouvelle .

-----Exemple : Le 20 avril 1790, le Royal-Champagne refuse d'obéir à ses officiers ; le chef de la sédition est un jeune officier noble acquis à la Révolution : Davout. Au début de la guerre, Barthélemy, capitaine à Auxonne-Artillerie, excite ses hommes à désertre avec lui ; ses soldats le fusillent.

## LES OBJECTIFS DE BRUNSWICK

-----En 1792, il est préoccupé par deux grandes affaires : la révolution en France et le premier partage de la Pologne. Sur l'assurance donnée par les émigrés que le peuple est prêt à accueillir en libérateurs les régiments des rois coalisés, il accepte d'aller mettre les Parisiens à la raison. Il estime qu'il aura besoin de trente mille hommes pour entrer dans Paris et de trente mille autres pour contenir une éventuelle résistance des provinces. Mais de toute façon, l'ensemble de ses troupes sera nécessaire pour conquérir en Pologne la part qui doit revenir à la Prusse. Ces préoccupations pèsent d'un grand poids dans les décisions qu'il prend à Valmy, guidé par le souci impératif d'économiser ses forces pour atteindre ses objectifs.



